

PROFILS, DISCOURS ET PRATIQUES : PORTO ET SON PATRIMOINE À TRAVERS LA PHOTOGRAPHIE ET LES RÉSEAUX SOCIAUX

PROFILES, DISCOURSES AND PRACTICES: PORTO AND ITS HERITAGE THROUGH PHOTOGRAPHY AND SOCIAL MEDIA

Ana Rita ALBUQUERQUE, Dominique CROZAT

Résumé

Au cours de la dernière décennie au Portugal, on assiste à l'utilisation généralisée de la photographie mobile et des réseaux sociaux, à l'accroissement des flux touristiques et au réveil de la ressource patrimoniale. À partir d'une enquête qualitative et la constitution d'un e-corpus photographique (élaboré à partir de l'analyse croisée de deux réseaux sociaux, Facebook et Instagram), cet article propose de questionner le potentiel du numérique et du *mobile turn* dans la création et la circulation des images sur le patrimoine urbain de Porto. Les résultats de cette enquête révèlent à travers la photographie mobile et les réseaux sociaux, les engagements, les mémoires, les émotions et les valeurs qui cohabitent entre tourisme et patrimoine. Ils permettent d'obtenir des informations importantes sur les représentations des enquêtés envers leur patrimoine, ainsi que sur les contributions des résidents et des visiteurs aux mouvements de repatrimonialisation des quartiers centraux de la ville de Porto.

Mots-clés

patrimoine urbain, tourisme, *mobile turn*, photographie, narration visuelle, Porto

Abstract

The last decade saw the widespread use of mobile photography and social media, the increase in tourist flows and the reawakening of the heritage resource in the city of Porto (Portugal). From a qualitative survey and the constitution of a photographic e-corpus (elaborated from the cross analysis of two social networks Facebook and Instagram), this article proposes to question the potential of digital and mobile turn in the urban heritage creation and circulation of images in Porto. The results of this research reveal the engagements, memories, emotions and values that coexist between tourism and heritage. They allow us to obtain important information about the individuals' heritage representations, as well as about the contributions of residents and visitors to the repatrimonialization movements of Porto central areas.

Keywords

urban heritage, tourism, mobile turn, photography, visual storytelling, Porto

INTRODUCTION

Nous sommes tous producteurs et consommateurs d'images. Nous vivons des expériences visuelles où l'image n'a plus la fonction simple de médiation avec le monde mais devient sa matière première (Fontcuberta, 2018).

Les images mobiles et les réseaux sociaux font d'abord l'objet d'études par les sciences de la communication, les arts numériques, les *media studies* et le marketing territorial. Puis, ils ont suscité l'intérêt de l'anthropologie, le design et l'ethnologie virtuelle (Hine, 2000 ; Kozinets *et al.*, 2014). Les travaux sur les humanités digitales (Hochman et Manovich, 2013 ; Manovich, 2016), croisant les arts et les technologies de l'information,

reposent sur une analyse quantitative des données visuelles massives issues d'Instagram¹. La géographie et les études du patrimoine s'en sont ensuite emparées. La géographie du numérique a réfléchi aux usages et perspectives du cyberspace en lien avec l'espace vécu (Bakis, 1999 et 2001 ; Rati *et al.*, 2005 ; Blondel *et al.*, 2015 ; Severo et Romele, 2015). À partir des données de leur téléphone portable ou des « traces » laissées par les utilisateurs sur les réseaux sociaux, il est possible d'obtenir des informations sur les mobilités quotidiennes et les comportements habituels des habitants. La géographie des médias (Boos, 2017) dessine un espace contemporain hybride avec des perspectives méthodologiques, critiques et analytiques innovatrices. On analyse les interactions sociales au sein d'une population et la dimension territoriale des

usages numériques à partir des données de localisation ou de géo-référencement (Netto *et al.*, 2018). Ces données peuvent être exploitées dans le cadre d'une stratégie de développement touristique d'un lieu (Bernadou, 2017).

La photographie et le tourisme sont largement considérés comme intrinsèquement liés. Les photographies et les réseaux sociaux jouent aujourd'hui un rôle crucial dans la promotion des destinations touristiques et dans la construction des images et imaginaires spatio-temporels (Picard et Robinson, 2016).

Notre approche s'inscrit dans les champs de la géographie culturelle et sociale et des études du patrimoine. Deux questionnements guident notre travail : Comment saisir et situer les discours des habitants sur les processus de patrimonialisation et touristification en cours dans la ville de Porto ? Comment révéler et analyser les significations et les valeurs quotidiennes du patrimoine urbain contemporain ? Nous faisons l'hypothèse que la photographie mobile et les réseaux sociaux captent les spécificités locales des processus de patrimonialisation, de touristification et de gentrification en cours dans la ville. Nous obtenons des informations sur la contribution des habitants aux transformations la repatrimonialisation des quartiers centraux, notamment les Fontainhas situées près du centre historique et la *Baixa*, zone centrale de Porto. Cette recherche enrichit la littérature sur l'articulation entre patrimoine urbain et tourisme, en ciblant le rôle de la photographie et du *mobile turn* (Ito et Okabe, 2003 et 2005 ; Kosniken, 2007). On peut ainsi analyser l'histoire récente et le registre des mémoires éphémères à travers les réseaux sociaux.

I. PHOTOGRAPHIE MOBILE ET RÉSEAUX SOCIAUX, OUTILS POUR QUESTIONNER LES PROCESSUS DE PATRIMONIALISATION CONTEMPORAINS

Les processus de patrimonialisation se construisent à travers des décisions qui sont généralement prises par des experts du patrimoine et de l'urbain (Smith, 2006). Ces processus décisionnels ont très souvent été exclusivement descendants, négligeant les représentations et les expériences des communautés locales. Les habitants constituent les acteurs fondamentaux du projet patrimonial et urbain. Les récits individuels ou collectifs partagés par les médias so-

ciaux révèlent les strates des valeurs patrimoniales attribuées aux paysages urbains. Porto est le 3^{ème} centre historique labellisé UNESCO au monde le plus populaire sur Instagram avec 4 474 277 tags². Ceci confirme le potentiel du numérique dans la création et la circulation d'images de la ville et du patrimoine urbain et l'importance des communautés (en ligne et hors ligne) dans le développement du projet patrimonial et urbain.

A. Enquête qualitative et constitution d'un e-corpus photographique à partir des réseaux sociaux à Porto

Dans les dernières décennies, Porto a fait l'objet d'une réhabilitation de son bâti et de l'espace public. Ces opérations se sont accompagnées de transformations démographiques et d'une mutation des modes d'habiter la ville. Depuis 2017, après 40 ans de déclin, le nombre d'habitants de la ville augmente³. Jusqu'aux années 2000, des actions de requalification et revitalisation urbaine visent à régénérer la vie économique et sociale et l'habitat du centre historique. Les labellisations de l'UNESCO en 1996⁴ et Porto 2001 Capitale Européenne de la Culture ouvrent une nouvelle phase avec des projets de réhabilitation urbaine. La question du logement s'élargit à l'espace public, au patrimoine et au développement socio-économique (Antunes, 2019). Plus récemment, Porto a connu un accroissement des flux touristiques. En 2019, le nombre d'arrivées de touristes non-résidents au Portugal a atteint 24,6 millions, 7,9 % de plus qu'en 2018 (INE, 2019). Depuis 2009, le nombre de passagers arrivant à l'aéroport de Porto a augmenté de 190 % (de 4,5 millions à 13,1 millions en 2019⁵).

Cette attractivité touristique est aussi liée à l'usage des réseaux sociaux⁶ : individus, organisations, marques et institutions. Elle participe au récit collectif sur le patrimoine. Les photographies mobiles et les réseaux sociaux modifient l'image de la ville, créant un cercle vertueux : d'abord les étudiants (nationaux et étrangers), puis les labels internationaux et les visiteurs, enfin les réseaux sociaux et les photographies mobiles contribuent à la recréation permanente d'images et des représentations de la ville.

La sphère digitale et le développement du tissu associatif ont aussi créé de nouvelles possibilités de mobilisation et d'engagement liées au « réveil de la

ressource patrimoniale ». La crise économique de 2008 à 2014 a eu un impact social profond. Elle a conduit à une restructuration de la société civile et du tissu associatif actif. Les nouvelles associations (patrimoine, tourisme durable) s'intéressent au droit au logement, à la spéculation immobilière et à la gestion durable des flux touristiques.

La méthodologie employée dans notre travail combine la narration spatiale, l'étude visuelle des réseaux sociaux, l'analyse de photographies, l'observation et la collecte d'informations *in situ* (entretiens semi-structurés et données institutionnelles). La particularité du terrain requiert une analyse qui associe l'observation des profils en ligne et la prise en compte du contexte hors ligne (Hine, 2000). Le terme profil est polysémique et fait référence à l'ensemble des traits caractéristiques d'une chose, d'une situation ou d'une catégorie de personnes. Dans notre travail, ce terme fait référence au profil des utilisateurs et à la page personnelle sur un réseau social qui peut contenir du texte, des photos et des vidéos.

Ce travail de terrain physique et virtuel s'est déroulé en plusieurs phases (2019-2020) à Porto et dans la sphère digitale à partir de l'analyse des photographies et des publications sur Facebook et Instagram. Après une analyse systématique des pages Facebook d'acteurs associatifs (associations et plateformes citoyennes), nous avons ensuite analysé 20 comptes Instagram d'habitants de Porto, complétés d'entretiens semi-directifs structurés autour de trois thèmes : relation au réseau social et comportements numériques ; images et représentations de la ville, des quartiers centraux et du patrimoine urbain ; comportements *online* et pratiques *offline*. L'espace numérique questionne aussi l'évolution de la réception des images, mais aussi la reconfiguration de l'identité spatiale où le patrimoine est situé.

Les discours et les représentations des habitants se positionnent toujours en relation aux discours érudits et officiels sur le patrimoine et la ville. Les questionnements de notre travail font résonance avec la distinction entre l'*émique* et l'*étique*. Ces deux approches renvoient à deux types de recherche sur le terrain et aux points de vue qui en découlent. Ils sont adaptés pour saisir les détails de la vie quotidienne des individus. Le terme *émique* fait référence aux savoirs locaux et significations du

point de vue de l'acteur, alors que le terme *étique* s'applique plutôt aux discours érudits et à l'analyse externe (Olivier de Sardan, 1998). Pour que cette dichotomie soit efficace, plusieurs chercheurs soutiennent qu'il est nécessaire de considérer ces deux approches comme se situant sur un continuum plutôt que mutuellement exclusives et incompatibles.

Nous menons une analyse simultanément « par le bas », à travers les représentations et les pratiques des habitants, et « par le haut », à travers l'observation des espaces et des acteurs institutionnels. L'approche *émique* permet de saisir les représentations et les interactions au sein de la catégorie habitante et avec les autres catégories d'acteurs. Nous prenons en compte les récits des habitants (*storytelling*) à la fois liés aux événements passés et présents, au contexte spécifique de l'analyse des profils des réseaux sociaux et des entretiens, croisés avec les observations et les discours officiels (approche *étique*).

B. L'e-corpus photographique : un système de visualisation de l'espace et du patrimoine

Pour les enquêtés, les photographies étayent le discours. Elles ont aussi une force intrinsèque pour penser l'image comme fait social : les images vernaculaires des portables produisent des données construites à partir de la manière de photographier, de sélectionner, de traiter ou de modifier l'image, du choix du lieu et du moment précis. L'e-corpus photographique recueilli constitue un système de visualisation de l'espace. Nous avons exploré de manière inductive les types de patrimoine abordés et images faites par les enquêtés. Ensuite, nous avons utilisé une analyse thématique pour identifier les différentes catégories de patrimoine. Six grandes catégories de patrimoine ont été identifiées, suivies du patrimoine préservé (attributs) et des significations qui lui sont attachées (valeurs).

En lien avec la catégorisation patrimoniale, nous avons déterminé les thèmes dominants dans les photographies et images recueillis : transformations urbaines, développement du tourisme et gentrification liés au changement profond du tissu social. Ensuite, nous avons effectué une distribution par quartier des 87 lieux mentionnés par les enquêtés lors des entretiens, comme la *Baixa* et les *Fontainhas*, à la frontière entre le centre historique et la *freguesia*¹ de Bonfim. La *freguesia* de Bonfim,

commune moderne à l'est de la ville, possède des bâtiments récents dans sa partie nord, plus anciens mais souvent mal conservés au sud, à proximité du centre historique où l'augmentation des loyers a transformé depuis 2017 ce quartier en zone *cool*, jeune et créative, proche du centre, avec vue sur le Douro, mais aussi avec la Bibliothèque publique royale (ancien couvent de Santo Antonio) et la Faculté des beaux-arts. Ici, cohabitent des pratiques culturelles « branchées » de certains habitants, des éléments patrimoniaux symboliques et une vie de quartier populaire « à l'ancienne » comme à Fontainhas. Fontainhas est caractérisé par un ensemble d'édifices centenaires disposés en cascade au flanc de la falaise traversée par les voies ferrées. Ce quartier marque l'imaginaire des habitants de la ville et est un des hauts lieux de la Saint Jean, la fête traditionnelle de Porto. Ces caractéristiques posent la question du marquage et des limites des quartiers dans la ville. Enfin, la *Baixa*, zone longtemps vieillie et dévaluée au cœur de la ville, s'est transformée en quelques années en une destination majeure du tourisme urbain européen.

C. Cadre d'analyse articulant *mobile turn* et approche performative de l'expérience sensible et de la narrative visuelle de la ville par ses habitants

Au carrefour de la géographie culturelle et des études du patrimoine, l'analyse des images mobiles permet de penser les approches représentationnelles et non représentationnelles (Thrift, 2000 et 2008) et l'approche performative de l'expérience visuelle et sensible issue des pratiques et des usages quotidiens du patrimoine et de la ville par les habitants de Porto (Smith, 2006 ; Crouch, 2015) comme des flux complémentaires.

Des études récentes en géographie et ethnographie (Degen *et al.*, 2008 ; Urry et Larsen, 2011 ; Chapuis, 2010 ; Edensor, 2013 ; Giordano et Crozat, 2017) complexifient la compréhension de l'expérience visuelle et interrogent les relations entre visibilité et pratiques spatiales. Elles démontrent un positionnement théorique avec une approche performative (Merleau-Ponty, 1963) et la tradition géographique anglo-saxonne.

Notre recherche s'insère dans le développement des *mobile studies* qui consolide la place du téléphone portable et de la photographie digitale instantanée

comme objets culturels (Verhoeff, 2012 ; David, 2015) où les notions d'identité et de performativité convergent. La photographie numérique avec le téléphone portable devient un mode d'expérimenter la ville et le patrimoine par les visiteurs et les résidents. Le pouvoir de construire des images et de la photographie (Bourdieu, Boltanski *et al.*, 1965) permet de conceptualiser une expérience de l'espace fondée sur les pratiques (Stock, 2006) et les représentations (Chapuis, 2010). La généralisation du téléphone portable offre une expérience intime de la photographie et de l'espace. Le tenir dans la main réintroduit une intimité visuelle à l'écran qui manquait avec les appareils photo digitaux et les ordinateurs. Cette intimité concerne aussi les gestes et la touche : on zoome sur la photo pour encadrer et voir les détails, on emmène les images mobiles partout dans sa poche. Expérience corporelle avec des conséquences pour le sujet et aussi l'objet, cette visibilité dépasse l'idée d'universalité de la vision (Giordano et Crozat, 2017) et renouvelle la compréhension des relations entre l'homme et la technologie (Latour, 1993 ; Latour et Venn, 2002 ; Agamben, 2014) et leur impact sur les pratiques quotidiennes (Ingold, 1997 ; Thrift, 2008).

Pour comprendre les narrations visuelles des habitants, les concepts d'images et d'imaginaires sont mobilisés (Cousin, 2003 ; Amirou *et al.*, 2011). Pour les géographes, les images sont principalement des représentations figuratives et photographiques du monde visible (Hallair, 2009). Les imaginaires comprennent la capacité à évoquer les idées et les sentiments dans le long terme à travers la mémoire collective (Amirou *et al.*, 2011).

Enfin, nous mobilisons le paysage post-photographique (Fontcuberta, 2014) en partant de la notion d'engagement visuel (Degen *et al.*, 2012) pour relier la nouvelle ambiance visuelle issue de la photographie et les réseaux sociaux avec son impact raccordant les concepts de lieu, mouvement, perception et performance (Cresswell, 2010 ; Pink et Hjorth, 2012).

Les indicateurs mobilisés pour comprendre les modes d'engagement et de pratique de l'espace sont : les lieux photographiés (typologie et situation géographique) ; la composition de l'image ; les intentions dans l'élaboration d'une image et dans son partage ; les textes et les commentaires, les émotions et les sensations qui émergent dans les

discours ; la capacité de mobilisation autour d'un projet patrimonial ou urbain de rénovation ou de requalification.

II. HABITER ET DIRE PORTO : EXPÉRIENCES, ENGAGEMENTS ET NOUVEAUX IMAGINAIRES CRITIQUES

L'habitant de la ville de Porto peut appartenir à des multiples registres et répertoires de pratiques et de représentations de l'espace : les néo-résidents, les résidents secondaires, les anciens résidents et les visiteurs. Depuis un point de vue *émique*, on s'attache à comprendre les manières de voir et les changements des quartiers centraux de Porto. Cela se caractérise par cinq critères : rapport au patrimoine de la ville, types de pratiques de l'espace, rapport au numérique et aux réseaux sociaux et rapport à l'Autre (le visiteur). Il renvoie au poids fondamental du capital culturel (diplômes, catégories socio-professionnelles, trajectoire au sein des familles, habitudes et pratiques culturelles) et la facilité de mobilité (séjours à l'étranger mais aussi dans la zone métropolitaine), la maîtrise de plusieurs langues, l'utilisation des smartphones et la durée de connexion aux réseaux sociaux (Hristova *et al.*, 2016) : les valeurs et pratiques culturelles sont devenues éclectiques, cosmopolites, technologiques et mobiles.

A. Expériences de gentrificateurs et gentrifiés

Ana habite en centre-ville près de sa faculté et incarne la figure de l'expert, l'étudiante qui s'engage dans les questions urbaines et patrimoniales. Mobilisée, elle suit plusieurs groupes sur les réseaux sociaux pour discuter la réhabilitation, la gentrification et la spéculation immobilière. S'engager c'est se mobiliser aussi dans l'espace numérique, partager ses photos et ses préoccupations pour élargir les discussions.

Ci-dessus, les deux photographies qu'elle choisit sont révélatrices. L'édifice délabré avec l'affiche « Interdit de spéculer » (Figure 1) fait référence à la gentrification, au droit à l'habitation et de la dégradation du bâti. La maison devient un miroir des changements sociaux, politiques, économiques et urbains de Porto. Sur la Figure 2, à l'Est de la ville, les espaces abandonnés et les ruines industrielles sont considérées comme des catégories patrimoniales. Cette photographie illustre la volonté de re-

produire les ruines iconiques du film du réalisateur Manoel de Oliveira *Aniki-Bobó* (1942), important dans l'imaginaire de la ville⁸.

Autre exemple de profil analysé, celui de l'architecte Tiago, originaire de la périphérie qui a étudié à Porto. Après un séjour en Italie, il s'installe dans le centre-ville de 2008 à 2016. Parti en périphérie à cause de l'augmentation des loyers liée au renouveau suscité par le tourisme, il le fréquente pour son travail et ses pratiques culturelles. La photographie mobile et les réseaux sociaux offrent de nouveaux itinéraires créés par les habitants qui veulent faire des photos iconiques comme celles des visiteurs qu'ils voient sur les réseaux sociaux. Cela influence les représentations de la ville qui évoluent vers une représentation visuelle et esthétique de l'espace mémoriel.

Tiago utilise la photographie pour mettre en lumière de nouvelles perspectives des hauts lieux patrimoniaux. Sa volonté d'expérimenter la ville autrement et de partager ses images avec ses amis étrangers est évidente lors de l'entretien. La Figure 3 est une prise de vue aérienne de la ville depuis l'un de ses monuments emblématiques, la Torre dos Clérigos situé dans la *Baixa*. Il est un expert, ses images révèlent des préoccupations esthétiques et des connaissances sur le patrimoine.

Nous distinguons deux types de « capital culturel » à Porto, les étudiants et les professionnels de la culture. Ils se focalisent sur les dimensions esthétiques et culturelles et l'expérience sensible de la ville. L'habitant de Porto devient expert et incarne les deux faces de la gentrification. Les parcours et photographies reflètent le gentrificateur et le gentrifié et traduisent leur condition cosmopolite en recomposition permanente, agents et outils de la gentrification.

B. Engagements, participations et imaginaires critiques

« Avec la crise il y a eu une sorte de libération innovatrice et créative. De nouveaux concepts sont apparus, certains liés à la ville, d'autres réinventés. Elle se caractérise par une ouverture de la ville sur le monde, sur les gens et sur la ville elle-même ». Cet extrait d'entretien (mars 2020) montre comment la crise de 2008 au Portugal a suscité des projets alternatifs et associatifs. Citons trois exemples :



Figure 1. Partie arrière d'un bâtiment d'habitation à Fontainhas. Source : Capture d'écran d'un profil d'Instagram ; www.instagram.com, 5 mars 2019 (Photo : Ana Lino)



Figure 3. Vue aérienne depuis la Torre dos Clérigos, *Baixa* (centre-ville). Source : Capture d'écran d'un profil de Facebook, www.facebook.com, 24 novembre 2012 (Photo : Tiago Cruz)

« The Worst Tours » (2012), des visites guidées à pied dans la ville organisées par trois architectes à l'image de la promenade architecturale de Le Corbusier. Les trois architectes et activistes fondateurs de cette association vivaient une situation difficile de chômage. Ils ont choisi de se réinventer, plutôt que d'émigrer comme beaucoup de jeunes diplômés portugais. On redécouvre des quartiers hors du centre historique. Des échanges et des débats sont organisés. Ils portent sur l'utilisation des fonds et programmes de l'UE, les mesures d'austérité imposées par la Troïka⁹ et leurs effets pervers, l'impact du développement touristique dans l'économie locale et ses répercussions sur le marché immobilier local.

Le Mouvement *Direito à cidade* (2017), réfère au *Droit à la ville* de Henri Lefebvre (1968) et aux luttes pour le logement à Porto dans le cadre des programmes d'habitation SAAL (1974-1976)¹⁰, avec l'objectif de redonner le droit d'habiter Porto à ses habitants et d'alerter sur la gestion durable des flux touristiques et sur la spéculation immobilière.

Les *Slow Motion Tours* (2016) ces circuits touristiques alternatifs organisés par l'association culturelle Casa da Horta dans le centre historique sont une manière différente de parcourir la ville et de s'impliquer dans la réalité locale de Porto. Ces trois associations ont une forte présence sur les réseaux sociaux, ce qui facilite une liaison globale-locale et engendre la possibilité d'une communauté en ligne transnationale (Sobré-Denton, 2016) par la création d'espaces d'interaction virtuels et physiques, afin d'engager à définir un tourisme durable et résilient. Les images sélectionnées traduisent cet engagement. La Figure 4 parle de l'homogénéisation des lieux par la touristification. Le serpent qui se mord la queue (*ouroboros*) est une métaphore qui illustre les impacts négatifs du tourisme de masse non-réglé et son implication dans la perte d'authenticité et de valeur patrimoniale de la ville. Le collage sur le mur (Figure 5) « Meilleure gentrification européenne 2017. Mort. » avec l'identité graphique de la ville réfère au prix de meilleure destination européenne obtenu en 2017 et aussi à la marque « Porto. », allusion au droit au logement face à la désertification progressive du centre-ville au profit des plateformes de locations touristiques.

Les associations contribuent à façonner de nouvelles représentations de Porto où les images invisibles

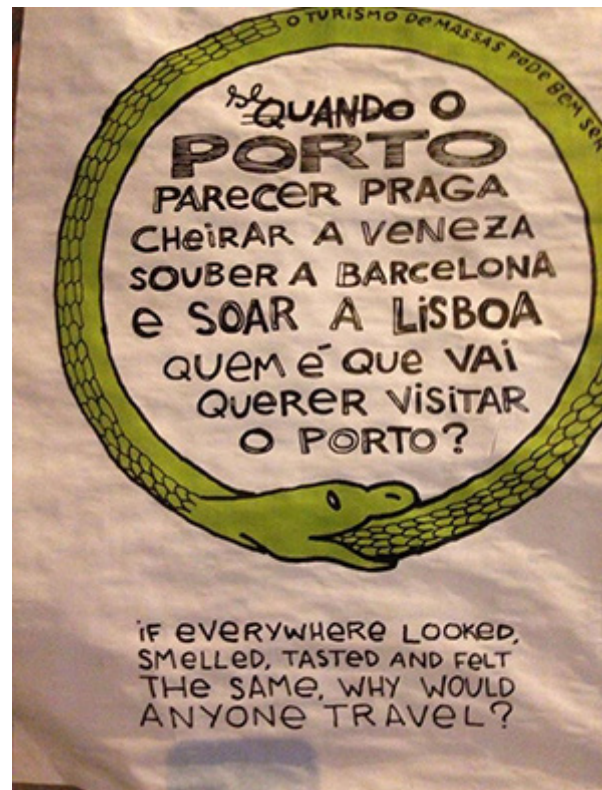


Figure 4. Affiche de la Rua das Carmelitas dans la zone de protection historique du centre-ville : « Si / Quand Porto ressemble à Prague, adore Venise, se reconnaît en Barcelone et paraît Lisbonne, qui va vouloir visiter Porto ? » Source : Page Facebook *The Worst Tours*, www.facebook.com, 6 juillet 2017 (Photo : Équipe *The Worst Tours*)

mêlent résilience et cosmopolitisme critique (Santos, 2019). Celles-ci montrent une prise de connaissance de soi liée à l'auto-transformation critique, à l'activisme et à l'engagement, mais aussi au rapport à l'autre avec le tourisme comme critique politique (Bianchi, 2009). Les images mobiles et les récits partagés sur les réseaux sociaux révèlent une ville hétérogène qui se veut cosmopolite. Par la critique de la gentrification et de la touristification ainsi que le droit au logement, les habitants construisent un nouvel imaginaire urbain critique. Ceci s'inscrit aussi dans la réflexion des limites des périmètres de la ville patrimoniale et administrative et dans la participation de la création d'un « imaginaire métropolitain » (Fagnoni et Gravari-Barbas, 2013).

C. Expériences de « gentrification transnationales » : cohabitations et contributions aux nouveaux imaginaires

Les enquêtés et les associations soulignent l'occupation du centre-ville par un autre type de ré-



Figure 5. Collage sur un mur du centre-ville : « Meilleure gentrification européenne 2017. Mort. » Source : Page Facebook *Slow Motion Tours*, www.facebook.com, 26 avril 2017 (Photo : Équipe *Slow Motion Tours*)

sident et d’usager, issu des classes supérieures. La « gentrification transnationale » est un processus de réinvestissement dans le logement et de restructuration du marché résidentiel dans les zones urbaines pauvres par des personnes à hauts revenus en situation de mobilité volontaire transnationale (Sigler et Wachsmuth, 2015 et 2020). Dans le cas portugais, ce processus associe un tourisme urbain et culturel à des programmes et politiques publiques encourageant les investissements étrangers, comme le statut de résident non-habituel (RNH)¹¹.

L’autre enquêté, Vincenzo, se situe entre le résident non-habituel et le visiteur usuel. Italien résidant en France depuis 10 ans, il fréquente Porto plusieurs fois par an. Pour lui, la photographie traduit son rapport à l’espace et à la ville. Ses images révèlent le souci de capter la dimension esthétique et les valeurs relatives aux évolutions du bâti, transformations des activités commerciales et changements du tissu social. En photographiant un lieu, il contribue à l’imaginaire de la ville. À Porto, les structures liées au tourisme (auberges, boutiques ou restaurants) ont changé le plan visuel et le rythme de la ville.

Les mouvements et l’interaction des visiteurs avec les résidents dans la zone centrale ont provoqué la

perte du rythme naturel, quotidien et culturel, de la ville. Certains visiteurs sont eux aussi des experts car ils ont conscience de ces changements et leur regard contribue à une meilleure connaissance de la ville par ses habitants.

La photographie mobile et les réseaux sociaux peuvent aussi fonctionner comme agents du processus de gentrification. Vasco est revenu vivre à Porto après 15 ans à Londres et à Barcelone. Il est designer et organise des festivals de musique électronique. À travers les réseaux sociaux, il a accompagné les évolutions et transformations de la ville. Pendant ses années passées à l’étranger, alors que le centre était une ville fantôme sans activités culturelles, Vasco a acheté un appartement situé dans la *Baixa*. Il l’a loué à des étudiants étrangers avant son retour récent. Les transformations urbaines, sociales et culturelles, mais aussi les discours institutionnels qui prônent une ville ouverte et cosmopolite ont motivé son retour. Le contexte actuel interagit et impacte sur ses sentiments d’attachement vis-à-vis du lieu. Ses photographies révèlent des préoccupations esthétiques et la volonté de reproduire des images vues dans ses voyages ou publiées par d’autres comptes sur les réseaux sociaux. Les résidents remarquent davantage la ville et sont plus attentifs

aux possibilités de photographier pour publier sur Instagram. L'utilisation du téléphone portable pour photographier impacte la manière de voir et d'appréhender la ville.

III. IMAGES MOBILES ET PATRIMOINE URBAIN : DE LA RÉPÉTITION DU QUOTIDIEN À LA MISE-EN-SCÈNE DU TEMPS, DE L'ESPACE ET DE SOI

Dans nos travaux, la notion de patrimoine est abordée comme une construction sociale résultant de la production et de l'interaction de représentations par différents groupes et de l'évolution des valeurs accordées au patrimoine (Gravari-Barbas, 2011 ; Gravari-Barbas *et al.*, 2014 ; Davallon, 2014). On observe une préoccupation croissante pour des formes plus démocratiques de faire patrimoine.

La pratique de la photographie mobile conduit à une compréhension performative de la visualité où l'expérience visuelle devient inséparable des mouvements et des gestes. L'engagement visuel se construit dans un va-et-vient entre expérience esthétique, répétition quotidienne et mise en scène du temps et de l'espace qui reconfigure images et représentations de Porto.

La valeur de l'expérience des enquêtés est présentée au-delà de quelque chose de vécu ou de témoin, mais invoque davantage un sentiment de sagesse associée à l'expérience et pratique du lieu. Raconter une histoire implique de la partager avec les spectateurs qui, à leur tour, s'approprient l'histoire et la font leur.

A. Patrimoines ordinaires, sentiments du quotidien et mémoires nostalgiques

En donnant de l'importance aux objets ordinaires et aux événements de la vie quotidienne des enquêtés, les représentations sur la ville et le paysage urbain se sont progressivement transformées. L'expérience de la maison, du voisinage ou du quartier est liée aux sens et aux sentiments. Pour certains, Porto est décrite comme le lieu de leur enfance. La notion d'attachement révèle un sentiment d'appartenance à un espace social matérialisé par un lieu. La maison et l'espace intime des habitants nous renvoient aux manières d'habiter le patrimoine (Gravari-Barbas, 2005). La ville est représentée par les lieux ou les éléments patrimoniaux dotés d'un attachement per-

sonnel et/ou médiatisés par les institutions : « Pour moi Porto ce sont les rives, le fleuve Douro, les ponts (Arrabida, D. Luis I et D. Maria) et le vin de Porto. La pêche aussi parce que j'ai travaillé dans ce monde » (entretien mars 2020). L'attachement à cette histoire personnelle des enquêtés et leurs récits chargés d'émotions fonctionnent même si les enquêtés n'habitent plus le centre-ville à cause des transformations sociales récentes.

L'utilisation d'Instagram et des réseaux sociaux comme un journal graphique croise l'idée d'un registre des expériences quotidiennes et du recueil de deux types de mémoire : d'une part celle liée aux actions et aux habitudes quotidiennes, d'autre part celle qui concerne le processus de structuration mentale qui permet d'organiser les événements passés dans le présent et les relier à l'avenir (Carvalho Amaro, 2015), ainsi que les mémoires nostalgiques. La *saudade* portugaise réfère à un état émotionnel qui relève de la mémoire nostalgique des personnes ou des choses absentes accompagné du désir de les revoir ou de les posséder à nouveau. Ce vœu de réappropriation traduit la volonté d'agir : plus qu'un retour au passé, il s'agit de surmonter les obstacles liés à l'enregistrement des mémoires éphémères des lieux, tout en se référant à l'histoire du temps présent.

B. La construction d'un « nous » autour du paysage urbain, entre recherche de l'authenticité et engagements sensoriels

Dans l'e-corpus photographique, la ville est souvent représentée à partir de l'intérieur, des cafés, des bâtiments vides et des centres culturels, des espaces d'interaction sociale. On veut les saisir à travers les émotions et les sensations qu'ils suscitent : « (...) J'ai essayé de capter l'odeur du café. L'atmosphère de Porto est là dans les odeurs, dans les portes rusées des vieux cafés... les touristes recherchent cela aussi » (entretien février 2020). Ainsi, dans l'expérience spatiale, la composante visuelle est inséparable des autres dimensions sensorielles. Le mouvement est représenté à travers le temps qui coule, mais aussi par les frontières mouvantes entre dedans et dehors. La citation réfère aussi aux liens ambigus entre résidents et visiteurs : « Les habitants de la ville entretiennent de façon perverse une relation ambiguë au tourisme. Le tourisme apporte des avantages. Je constate une contradiction : les habitants réclament la ville pour eux-mêmes, mais

finalement, les habitants ont besoin du tourisme. Les habitants eux-mêmes vont nourrir cette idée » (entretien février 2020). Le rapport à l'autre peut être pensé à l'échelle du logement, du voisinage, du quartier, de la ville ou de la métropole, mais aussi par rapport aux visiteurs. Le téléphone et la photographie mobile ouvrent la ville à l'exploration ludique et à la production créative de manière quotidienne. La fréquentation touristique contribue à construire la référence aux lieux et aux éléments du patrimoine ordinaire et immatériel.

L'authenticité est liée à l'expérience et à la perception sensorielle, plutôt qu'à une authenticité stable issue de l'originalité et de l'intégrité d'un site patrimonial. Plus que le type et le niveau d'authenticité d'un lieu ou d'un objet, l'essentiel est la nature de l'engagement et de l'expérience par les habitants, leur participation dans les pratiques patrimoniales (Waterton et Watson, 2015). L'authenticité engendre des formes d'interaction humaines créatives et conduit à une libération individuelle fertile par la réinvention/réadaptation des habitants après la crise de 2008. Des espaces émergent : la ville et les habitants en mouvement participent à la redéfinition de la notion d'authenticité.

C. Émotions esthétiques, répétitions et mise en scène

La notion de post-photographie consacre la dématérialisation lorsque les notions d'originalité et de propriété disparaissent (Fontcuberta, 2014). La post-photographie repense le statut de l'œuvre à l'ère de son appropriation numérique (Benjamin, 1936). La notion d'hyper-réel (Baudrillard, 1981) est utile pour notre travail. La diffusion et la circulation dans l'espace numérique donne aux images un caractère fluide et impose un nouveau paradigme : plus que de se les approprier, les individus adoptent des images ; leur répétition, les réactions et les commentaires partagés sur les réseaux co-crée les images de la ville. Dans l'esprit de l'observateur, l'idée de changement précède toute mémoire ou réflexion. Chaque nouveau regard modifie un paysage déjà observé. Les images des réseaux sociaux construisent les imaginaires de la ville : « (...) Les images d'un lieu circulent de plus en plus. Nous sommes l'impulsion de ce que nos amis voient et de ce que nous voulons reproduire. Nous sommes toujours dans la reconstruction permanente des images de la ville. Les images restent dans la tête.

Et cela change nos représentations. Nous apprenons à connaître la ville à travers les images des réseaux sociaux. Les technologies mobiles permettent de (ré)établir des relations avec les lieux, souvent visuelles. On prend conscience de « nouveaux » lieux jusque-là passés inaperçus. Ces lieux font partie d'une réalité usuellement « filtrée » (entretien janvier 2020).

Part importante de la culture visuelle contemporaine, le mode de filtrage de l'information du téléphone portable et des applications impacte nos émotions face à une situation. Cela englobe les filtres appliqués à la photographie numérique et aux réseaux sociaux, mais aussi culturels (discours normatifs). Les attentes suscitent la reproduction des images : « la photographie aujourd'hui a un potentiel trompeur. Avec un filtre ou un autre objectif nous pouvons également tromper et camoufler la foule par exemple. Les attentes sont modifiées et la vérité de l'image va changer » (entretien janvier 2020).

Le partage sur Instagram des expériences de la pratique de l'espace a une résonance interpersonnelle. On y insiste sur l'esthétique et le marquage géo-temporel. Les images partagées sur Instagram sont multi-temporelles : le moment où la photo a été prise, le moment évoqué (par un certain filtre et/ou l'hashtag) et le temps indiqué sur la photo.

Coutant et Stenger (2010) ont appliqué les concepts de mise en scène goffmanniens (1973) à l'étude des réseaux sociaux. Les comportements et les représentations des enquêtés, traduisent leurs formes de positionnements face aux transformations urbaines et patrimoniales, référant ainsi à la mise en scène de soi et du paysage.

CONCLUSION

Les discours qui émergent des enquêtes et de l'analyse des photographies révèlent la perception patrimoniale, la manière d'habiter de Porto et les éléments sur l'identité spatiale de ses habitants.

Les résultats montrent que la photographie mobile et les réseaux sociaux sont à la fois révélateurs des cohabitations entre tourisme et patrimoine à travers les engagements, les mémoires, les émotions et les valeurs. Ils constituent aussi des outils de la gentrification. Ils permettent d'obtenir des infor-

mations importantes sur les représentations des enquêtés et sur les contributions des résidents et des visiteurs aux transformations et aux mouvements de repatrimonialisation des quartiers centraux de la ville de Porto. Ils permettent aussi de réfléchir aux limites des périmètres de la ville patrimoniale et administrative et de participer à la création de nouveaux imaginaires.

En ce qui concerne l'échantillon de l'enquête, nous pouvons cartographier les différents points de vue et prises de positions dans les processus de patrimonialisation en cours. Bien que les réseaux sociaux offrent davantage de possibilités aux citoyens de partager leurs points de vue, les personnes ayant un revenu socio-économique inférieur sont encore très souvent sous-représentées. Notre recherche conclut également que l'expertise professionnelle et institutionnelle ne s'oppose pas toujours aux processus alternatifs de création du patrimoine, parfois créant même un langage commun.

Les méthodes utilisées soulèvent des questions sur la manière de savoir comment exploiter les réseaux sociaux et les données non structurées, notamment dans le cadre de la recherche sur l'image dans la sphère numérique. Nous nous posons également des questions liées à l'exploitabilité des données et à la manière de faire interagir les différents corpus de données entre institutions, associations et habitants. Ces points soulèvent également la question de comment penser les objets numérisés en tant que patrimoine.

Malgré les limites présentées, la création de nouvelles représentations du patrimoine ne cesse d'opposer binaires « objets réels » et représentations numériques, liant le processus d'interprétation et de réinterprétation continue du patrimoine et de l'espace urbain reflété dans la création et co-création des images et des contenus.

Avec l'apparition des appareils mobiles et les réseaux sociaux, les discours érudits sont confrontés à des contre-discours qui co-construisent une réalité plus complexe, plus riche.

NOTES

¹Phototrails: Visualizing 2.3 M Instagram photos from 13 global cities : <http://lab.culturalanalytics.info/2016/04/phototrails-visualizing-23-m-instagram.html> (c. 12

octobre 2020).

²Porto. *Portal de notícias do Porto*, 26 août 2019.

³Base de données du Portugal contemporain : <https://www.pordata.pt/Municipios/Popula%C3%A7%C3%A3o+residente++estimativas+a+31+de+Dezembro-120> (c. 10 octobre 2020).

⁴Centre historique de Porto, Pont Luiz I et Monastère de Serra do Pilar, UNESCO. En ligne : <https://whc.unesco.org/fr/list/755/> (c. 29 août 2020).

⁵Nombre de passagers arrivant dans les principaux aéroports du territoire continental (Lisboa, Porto et Faro) : <https://www.pordata.pt/Portugal/Tr%C3%A1fego+de+passageiros+nos+principais+aeroportos+Lisboa+Porto+e+Faro-3248-292101> (c. 20 octobre 2020).

⁶Agrandissement de l'aéroport de Porto (2000-2006) ; développement des *lowcosts* et présentation de la destination Porto et Portugal comme sûre ; renouveau du centre-ville grâce aux opérations de réhabilitation associées à la réalisation de grands projets ; événements culturels et politiques. La destination Porto intègre le *mind set* des gens : meilleure destination européenne selon le *World Travel Awards* en 2012 et 2014 ; Meilleure destination de séjour urbain en Europe (2017 et 2020). La presse internationale (*New York Times*, *The Guardian*) contribue également à cette nouvelle image.

⁷La *freguesia* s'apparente aux arrondissements des villes françaises. Cette « paroisse civile » est au Portugal le plus petit échelon de collectivité territoriale, circonscription électorale et sous-division administrative.

⁸*Aniki Bóbo* sorti en 1942 est le premier long-métrage du réalisateur portugais Manoel de Oliveira (1908 – 2015). L'histoire suit le parcours de plusieurs enfants et a pour toile de fond les zones riveraines des villes de Porto et de Gaia.

⁹La Troïka (2010) est l'instance par la Commission européenne, la Banque centrale européenne et le Fonds monétaire international, chargée d'auditer la situation économique de la Grèce, du Portugal, de l'Irlande et de Chypre pendant et après la crise économique de 2008.

¹⁰Le processus SAAL (*Serviço de Apoio Ambulatório Local*) était un programme de construction de logements créé en 1974 après la révolution des Œillets. Ce programme répondait aux besoins urgents de logement des populations défavorisées du Portugal.

¹¹1- Les visas d'or ou visto gold Portugal est un programme d'obtention de résidence par investissement (7700 visas d'or délivrés depuis 2012 aux 13 000 membres de leurs familles). 2- Le régime fiscal des résidents non habituels (décret n° 249/2009) concède des avantages fiscaux aux résidents non-habituels issus de l'Union Européenne « pour une période maximum de 10 années consécutives (non prorogables) peuvent bénéficier du statut de résident non habituel, ce qui signifie être en mesure de payer moins d'impôts chaque année ». 3- La loi sur les loyers de 2012 a été une étape décisive dans les transformations de la ville avec des effets positifs et négatifs sur les propriétaires, les locataires et les édifices.

BIBLIOGRAPHIE

- Agamben, G. (2014). *Qu'est-ce qu'un dispositif?*. Éditions Payot & Rivages.
- Amirou, R., Pauget, B., Lenglet, M. & Dammak, A. (2011). De l'image à l'imagerie en passant par l'imaginaire : une interprétation du tourisme à partir des représentations proposées par dix villes européennes. *Recherches en Sciences de Gestion*, 5, 87-102.
- Antunes, G. (2019). Política de habitação social em Portugal: de 1974 à actualidade. In *Forum Sociológico. Série II* (No. 34, pp. 7-17). CESNOVA.
- Bakis, H. (1999). De nouveaux mondes à explorer, visiter et utiliser : l'espace des réseaux électroniques, 1-8. In Bakis (Editeur 1999), *Exploring and Navigating Electronic Space -II - Explorer et naviguer sur l'espace électronique II*, NETCOM, vol 13- Nos 1-2.
- Bakis, H. (2001). Understanding the geocyberspace: a major task for geographers and planners in the next decade. *NETCOM : Réseaux, communication et territoires/Networks and communication studies*, 15(1), 9-16.
- Baudrillard, J. (1981). *Simulacres et simulation*. Paris, Galilée.
- Benjamin, W. (1936). L'œuvre d'art à l'époque de sa reproduction mécanisée. *Zeitschrift für Sozialforschung*, 5(1), 40-68.
- Bernadou, D. (2017). Construire l'image touristique d'une région à travers les réseaux sociaux : le cas de l'Émilie-Romagne en Italie. *Cybergeo: European Journal of Geography*.
- Bianchi, R.V. (2009). The 'critical turn' in tourism studies: A radical critique. *Tourism geographies*, 11(4), 484-504.
- Blondel, V. D., Decuyper, A. & Krings, G. (2015). A survey of results on mobile phone datasets analysis. *EPJ data science*, 4(1), 10.
- Boos, T. (2017). *Inhabiting Cyberspace and Emerging Cyberplaces: The Case of Siena, Italy*. Springer.
- Bourdieu, P., Boltanski, L., Castel, R. & Chamboredon, J.C. (1965). *Un art moyen : essai sur les usages sociaux de la photographie*. Paris : Éditions de Minuit.
- Carvalho Amaro, de G. (2015). *Pessoas, objetos e sentimentos. Ensaios e reflexões sobre a construção social do património*. Edições Colibri. Centro UC Património Cultural.
- Chapuis, A. (2010). Performances touristiques. D'une métaphore à un cadre de pensée géographique renouvelé. *Mondes du tourisme*, 2, 44-56.
- Cousin, S. (2003). *L'identité au miroir du tourisme. Usages et enjeux des politiques de tourisme culturel* (Doctoral dissertation, École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS)).
- Coutant, A. & Stenger, T. (2010). Processus identitaire et ordre de l'interaction sur les réseaux socio-numériques. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 1, 45-64.
- Cresswell, T. (2010). Towards a politics of mobility. *Environment and planning D: society and space*, 28(1), 17-31.
- Crouch, D. (2015). Affect, heritage, feeling. In *The Palgrave handbook of contemporary heritage research* (pp. 177-190). Palgrave Macmillan, London.
- Davallon, J. (2014). À propos des régimes de patrimonialisation : enjeux et questions. In *Patrimonialização e sustentabilidade do património: reflexão e prospectiva*.
- David, G. (2015). *Processes of legitimation: 10 years of mobile images* (Doctoral dissertation, Paris, EHESS).
- Degen, M. & Rose, G. (2012). The Sensory Experiencing of Urban Design: The Role of Walking and Perceptual Memory. *Urban Studies*, 49, 3271-3287.
- Edensor, T. (2013). Reconnecting with darkness: gloomy landscapes, lightless places. *Social & Cultural Geography*, 14(4), 446-465.
- Fagnoni, E. & Gravari-Barbas, M. (2013). *Métropolisation et Tourisme: Comment le tourisme redessine Paris*. Paris : Éditions Belin.
- Fontcuberta, J. (2014). *A Câmera de Pandora. A Fotografia Depois da Fotografia*. Editorial Gustavo Gili.
- Fontcuberta, J. (2018). *La furia delle immagini*. Giulio Einaudi Editore.
- Giordano, E. & Crozat, D. (2017). Expérience visuelle et performance de la mise en lumière du patrimoine : aller au-delà de la séduction. In *Annales de géographie* (No. 2, pp. 195-215). Paris : Éditions Armand Colin.
- Goffman, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne. Tome 1. La présentation de soi*. Paris : Éditions de minuit.
- Gravari-Barbas, M. (Ed.). (2005). *Habiter le patrimoine : enjeux, approches, vécu*. Rennes : PU Rennes.
- Gravari-Barbas, M. (2011, November). 'Patrimonialisation' et territoire. Définition et analyse du 'régime de patrimonialité' contemporain. In *CIST2011-Fonder les sciences du territoire* (pp. 191-193).
- Gravari-Barbas, M., Cornu, M., Darras, B., Djament, G., Druelle, A., Goux-Beaudiment, F. & Veschambre, V. (2014). *Nouveaux défis pour le patrimoine culturel* (No. REP_WORK). ANR.
- Hallair, G. (2009). Les images en géographie sous l'angle des humanités numériques. *EchoGéo*, 8.
- Hine, C. (2000). *Virtual ethnography*. Sage.
- Hristova, D., Williams, M. J., Musolesi, M., Panzarasa, P. & Mascolo, C. (2016, April). Measuring urban social diversity using interconnected geo-social networks. In *Proceedings of the 25th international conference on world wide web*, 21-30.
- Hochman, N. & Manovich, L. (2013). Zooming into an Instagram City: Reading the local through social media. *FirstMonday*.
- INE (2020). *Estatísticas do Turismo 2019*. Lisboa, Portugal: INE, Instituto Nacional de Estatística.
- Ingold, T. (1997). Eight themes in the anthropology of technology. *Social Analysis: The International Journal of Social and Cultural Practice*, 41(1), 106-138.

- Ito, M. & Okabe, D. (2003). Camera phones changing the definition of picture-worthy. *Japan Media Review*, 29, 205-215.
- Ito, M. & Okabe, D. (2005, September). Intimate visual co-presence. In *2005 Ubiquitous Computing Conference*.
- Koskinen, I. (2007). *Mobile multimedia in action*. New Brunswick, NJ: Transaction Publishers.
- Kozinets, R.V., Dolbec, P.-Y. & Earley, A. (2014). *Netnographic analysis: Understanding culture through social media data*. The SAGE handbook of qualitative data analysis.
- Latour, B. (1993). Ethnography of a high-tech case. *Technological Choices: transformation in material cultures since the neolithic*, 372-398.
- Latour, B. & Venn, C. (2002). Morality and technology. *Theory, culture & society*, 19(5-6), 247-260.
- Lefebvre, H. (1967). Le droit à la ville. *L'Homme et la société*, 6(1), 29-35.
- Smith, L. (2006). The uses of heritage. *Labour*, 193(6), 195.
- Manovich, L. (2016). Subjects and styles in Instagram photography (Part 1). *Instagram Book*.
- Merleau-Ponty, M. (1963), *Phénoménologie de la perception*. Paris : Galimard.
- Netto, V.M., Meirelles, J.V., Pinheiro, M. & Lorea, H. (2018). A temporal geography of encounters. *CyberGeo: European Journal of Geography*.
- Olivier de Sardan, J.P. (1998). Émique. *L'homme*, 147, 151-166.
- Picard, D. & Robinson, M. (Eds.). (2016). *The framed world: Tourism, tourists and photography*. Routledge.
- Pink, S. & Hjorth, L. (2012). Emplaced cartographies: Reconceptualising camera phone practices in an age of locative media. *Media International Australia*, 145(1), 145-155.
- Ratti, C., Sevtsuk, A., Huang, S. & Pailer, R. (2007). Mobile landscapes: Graz in real time. In *Location based services and telecartography* (433-444). Springer, Berlin, Heidelberg.
- Santos, P.M. (2019). Tourism and the critical cosmopolitanism imagination: 'The Worst Tours' in a European World Heritage city. *International Journal of Heritage Studies*, 25(9), 943-957.
- Severo, M. & Romele, A. (2015). *Traces numériques et territoires*, col. *Territoires numériques*, Presses des Mines.
- Sigler, T. & Wachsmuth, D. (2015). Transnational gentrification: Globalisation and neighbourhood change in Panama's Casco Antiguo. *Urban Studies*.
- Sigler, T. & Wachsmuth, D. (2020). New directions in transnational gentrification: Tourism-led, state-led and lifestyle-led urban transformations. *Urban Studies*, 57(15), 3190-3201.
- Sobré-Denton, M. (2016). Virtual intercultural bridge-work: Social media, virtual cosmopolitanism, and activist community-building. *New media & society*, 18(8), 1715-1731.
- Stock, M. (2006). Construire l'identité par la pratique des lieux. De Biase A. & Alessandro Cr. « *Chez nous* ». *Territoires et identités dans les mondes contemporains*. Paris : Éditions de la Villette, 142-159.
- Thrift, N. (2000). Still life in nearly present time: the object of nature. *Body & Society*, 6(3-4), 34-57.
- Thrift, N. (2008). *Non-representational theory: Space, politics, affect*. Routledge.
- Urry, J. & Larsen, J. (2011). *The tourist gaze 3.0*. Sage.
- Verhoeff, N. (2012). *Mobile screens: The visual regime of navigation*. Amsterdam University Press.
- Waterton, E. & Watson, S. (Eds.). (2015). *The Palgrave handbook of contemporary heritage research*. Springer.

Coordonnées des auteurs :

Ana Rita ALBUQUERQUE
 Doctorante en cotutelle, Géographie et
 Études du Patrimoine
 ART-Dev (Acteurs, ressources et territoires
 dans le développement) Université
 Paul Valéry Montpellier
 CITCEM (Centro de Investigação Transdisciplinar « Cultura, Espaço e Memória »),
 Université de Porto
ritalbuquerque.oliveira@gmail.com

Dominique CROZAT
 Professeur des universités en Géographie
 ART-Dev (Acteurs, ressources et territoires
 dans le développement), Université Paul
 Valéry Montpellier
dominique.crozat@univ-montp3.fr

